

Rock, capitale Genève

Musique La scène musicale du bout du lac est en pleine effervescence, portée par la fougue du groupe The Animen ou celle de Robin Girod, homme providentiel aux multiples casquettes.

Karine Vouillamoz

Quel canton romand peut se targuer d'avoir une scène musicale aussi diversifiée, foisonnante, curieuse, si riche d'ailleurs qu'elle s'exporte facilement à l'étranger? Si le rock a autrefois élu domicile à Lausanne, si Vevey s'est, pour un temps, révéé capitale de la musique électronique - avec Buvette, Solange la Frange ou Verveine -, la création musicale est un peu à la traîne. Sauf à Genève, où tous les genres cohabitent, de l'electro tubesque de Kadebostany à la pop soul d'Elvett, du blues de Hell's Kitchen au rap de Jonas, du rock de The Animen à Hyperculte. L'Hexagone nous les envie, le magazine *L'Express* se fend d'articles sur Duck Duck Grey Duck, tout comme *Les Inrocks*, qui adoube également The Animen, autres trublions rock de la scène genevoise. Comment expliquer le phénomène? Certes, la musique fonctionne par vagues et si la scène rock vaudoise était au diapason voilà dix ans, la donne a aujourd'hui changé. L'un des acteurs de ce renouveau du bout du lac s'appelle Robin Girod. Derrière sa dense tignasse, il est l'une des personnalités les plus actives de la scène romande. Chanteur de Mama Roisin, de Duck Duck Grey Duck, patron de label, prof de musique, organisateur de concerts, il a donné à d'autres l'envie de le suivre. «Il y a une dizaine d'années, on s'est dit qu'il fallait qu'il se passe quelque chose à Genève. Il y avait un truc très metal, très dur. Dunja (initiatrice de Rock This Town, ndr) a commencé à booker des concerts via l'association Rock This Town. Les groupes qu'on voulait voir depuis longtemps se produisaient là, à Genève, une ou deux fois par mois. Et puis une génération de jeunes groupes est arrivée. Quand on voit des groupes de surf, de folk ou de garage, on se rend compte que c'est très accessible, qu'il n'y a pas besoin de beaucoup de matos. On a vu débarquer des gens qui osaient, des dizaines de groupes de jeunes totalement décomplexés qui passaient du funk à l'electro, au garage. Il n'y a pas que cette explication mais je pense qu'on a rendu la musique plus humaine», raconte Robin Girod. Son avis est partagé par Julien Marty, alias Jool, guitariste du groupe The Animen: «J'ai commencé à aller voir des concerts quand j'avais 16 ans et j'y trouvais mon compte. J'ai découvert Rock This Town. J'ai vu tous ces concerts, principalement rock et garage, qui attireraient du monde. Il y a une rencontre qui s'est faite entre les musiciens dans ce style de musique, on discute, on se voit pour boire des verres. Ça fait plaisir qu'on reconnaisse qu'il y a une scène en train de se créer. Mais cette voie a été ouverte par Robin. Quand on a appris qu'il allait enregistrer à New York avec Jon Spencer, on s'est dit qu'un grand nom du disque allait prendre conscience de l'existence de notre ville.»

Il crée son propre label

Pour aller plus loin encore dans l'émulation et surtout dans le soutien de la scène rock, Robin Girod a décidé de créer son propre label. D'abord Moi j'connais Records, suivi de Cheptel Records, un label qui a déjà produit pléthore de très bons groupes, du Roi Angus à Régis. «Cheptel, c'était la dernière étape pour pouvoir entourer tous ces groupes qui arrivent. Il faut organiser des concerts, aller en studio et on finit par sortir un disque. Tout le monde sortait des disques à la sauvette, là, on sort un disque, on fait de la promo, on s'occupe de la distribution. Dans sa ligne esthétique, Cheptel a été créé pour donner la possibilité à des groupes d'être entourés de quelque chose de rassembleur, de fédérateur, explique Robin Girod. The Animen, par exemple, ce sont des super-potes. Ils proposent une musique plus cadrée, ils sont dans une autre forme de vérité. Ils sont allés à Nashville mais esthétiquement, ce n'est pas la même chose. Ils sont toujours là en concert, ils nous ont toujours aidés mais ils sont très bien entourés et

Phénomène Quatre groupes dans le vent



Duck Duck Grey Duck

S'il ne fallait citer qu'un groupe, ce serait Duck Duck Grey Duck. Peut-être parce ce trio bricolé, amateur de surf, de funk et de chanson seventies est en train d'enregistrer un nouvel album. Mais c'est aussi parce que son chanteur Robin Girod (au centre) est aussi le producteur du Roi Angus, de Régis et de Temps des Nuits, une révélation très mélodieuse, en français dans le texte, qui dévoilera son premier album en septembre prochain, toujours chez Cheptel Records.

Photos: DR



The Animen

The Animen, c'est Jool Marty à la guitare et clavier, Théo Wyser à la guitare et au chant, Robin Schneider à la basse, Guillaume Louis à la batterie, soit quatre garçons qui réussissent à créer la surprise sur un terrain que l'on croit

tous connaître, celui du rock années 60 tendance soul. Sur leur deuxième et dernier album, «Are we there yet?» ils ont soigné les compositions, l'exécution est tout à fait au point et la voix du chanteur est unique.

«Il y a dix ans, je disais à Robin qu'il ne se rendait pas compte de tout ce qu'il faisait à Genève»

Jool, guitariste du groupe The Animen



Kadebostany

L'imagerie de Kadebostany évoque une espèce de principalité fictive comme on en trouve dans les histoires de «Tintin», sur un mélange de sons électroniques et de chaleur d'une voix féminine, ce qui a assuré leur succès à

l'international. Leur futur reste cependant aléatoire à l'heure où ils proposent une nouvelle chanteuse, la précédente, Amina, ayant quitté le groupe après des dissensions d'ordre sexistes pour créer Flèche Love, un projet très inspiré et inspirant.



The Rebels of Tijuana

Leur musique s'inspire du psychédéisme pop des années 60. On pourrait presque les qualifier de «yéyé» mais leur musique, même s'ils chantent en français, ressemble plus à la Californie d'il y a quarante-cinq ans qu'aux groupes français

de la même période. Plusieurs albums au compteur, dont le dernier «3» publié en début d'année, des tournées européennes, ils ont une solide réputation, soutenue par ailleurs par les branches Rock & Folk ou France Inter.

n'ont pas besoin de nous.» Comme pour lui répondre, Jool ajoute: «Je me souviens qu'il y a dix ans, je disais à Robin qu'il ne se rendait pas compte de tout ce qu'il faisait à Genève, que c'était incroyable pour moi. Il a pris ça à la rigolade sur le moment mais avec le recul, ça nous a permis de voir des concerts, de connaître des groupes dont on n'aurait jamais entendu parler et forcément, ça nourrit, ça se retrouve après dans nos guitares. Ça donne envie, ça laisse des images, des souvenirs et des objectifs, forcément. Quand on voit dans des salles des groupes comme ceux-là, ça donne

envie de faire pareil. Et puis le fait qu'on soit nombreux sur la scène crée une sorte de concurrence dans le bon sens du terme, on se nourrit mutuellement et c'est le principe d'une scène dans une ville. On nous a souvent posé la question, en Suisse uniquement d'ailleurs, sur le fait d'être Suisses, est-ce qu'on arrive à se détacher de ça? Se décomplexer? On est en train d'imposer un nouveau gage de qualité. Je pense qu'on récolte le fruit du travail d'autres gens dans le passé, des groupes qui ont envie de laisser de côté le complexe de la création suisse musicale.»

Peut-être que la vague va redescendre ces prochaines années mais il semble que le travail mené par Robin Girod et ses acolytes, que l'énergie que mettent The Animen, The Rebels of Tijuana ou Kadebostany à sonner différemment, à être clairement originaux, crédibles, va l'aider à rester dans les hauteurs et, pourquoi pas, à aller encore plus haut. Jusqu'à franchir des étapes importantes, cruciales même, comme celles de dépasser le statut de «petit Suisse» ou de professionnaliser une scène qui laisse (presque) crever de faim ses créateurs. ■

